

---

# L A F U I T E

DE LOUIS XVI.... *Veis.*

Qui a voulu s'échapper de la Tour du Temple  
déguisé en cheval.

Et le Deuil que porte cette clique au sujet de la mort  
de Mirabeau.

---

**D**EPUIS que monsieur et madame *Veis* sont  
au Temple, ils ont cherché à se soustraire à la  
vengeance du peuple. C'est depuis leur déten-  
tion qu'ils ont commencé à croire que le  
véritable souverain est celui qui fait vivre les  
autres, et qu'après avoir trahi ce même souve-  
rain, ils ne pouvaient rien espérer de sa clé-  
mence; mais au contraire, attendre de sa jus-  
tice la récompense due à leurs crimes.

Ils avaient vu le malheureux Laporte, in-  
tendant de la liste civile, à laquelle on ne  
croyait point, parce que le patriote Brissot  
l'avait dénoncé, ils avaient vu, dis-je, ce trop

fidèle domestique puni de mort pour n'avoir pas préféré les intérêts légitimes de la nation aux complots odieux de ses perfides maîtres : ils avaient vu l'embauteur Dangremont porter tête criminelle sur l'échafaud ; ils tremblaient devant le glaive de la loi suspendu sur leur chef coupable , ils avaient vu enfin l'hypocrite Durosoy , fanfaron jusqu'au dernier moment , subir le châtement qu'il avait mérité par ses écrits incendiaires , comme en font encore certains grippe-places soi-disant écrivains patriotes , que quelques coups de canne ou un boulet au pied devraient récompenser de leur audace : ils avaient en quelque sorte touché le cadavre de la Lamballe ; ils voyent enfin une partie de leurs amis sacrifiés à la vengeance du peuple si long-temps opprimé. Quelle résolution prendre ? Surveillés comme ils le sont , que faire ? Ne tournons point à crime Louis Veto et à son infernale séquelle. Le dessein qu'ils ont de nous échapper ; mais , par notre vigilance , prouvons-leur que nous

WING / JOURNAL 2001090700

les réservons pour un temps plus calme, et que c'est la loi seule qui doit prononcer entre eux et nous : tant pis pour ceux qui seront légalement, duement et justement envoyés sur le théâtre rouge, nommé Guillotine.

Or, M. Veto s'attendant bien qu'on ne lui feroit point de grace, convaincu qu'il ne pouvoit sortir du Temple avec figure humaine, quoiqu'il n'ait jamais eu que l'extérieure de l'humanité, tient conseil avec sa chère épouse qui est bien le plus grand monstre que la terre ait porté. Ceci est sans compliment.

On nous tient, disoit Marie-Antoinette, et nous sommes perdus. Vous êtes si bête, mon cher mari, que tout est de votre faute si nous sommes ici. Si vous aviez eu, comme moi, le courage de vous montrer aristocrate dès le commencement de la révolution, vous auriez su à quoi vous en tenir, tandis que vous êtes actuellement à vous morfondre dans vos idées comme un sansonnet circonscrit dans sa cage : mon pauvre monsieur Veto,

vous n'avez plus de ressources ; encore une fois, vous êtes un homme perdu.

M. Veto, fort embarrassé de sa personne, ne savoit que répondre à sa femme ; dénués les uns et les autres de leurs anciens moyens de supercherie, ils étoient fort embarrassés de trouver encore des subterfuges pour tromper le peuple et le jouer.

Ils inventerent enfin l'écriture en chiffres : mais la vigilance des commissaires patriotes trompa l'espoir des tyrans Louis XVI, sa femme, et sa sœur, sans oublier la petite Veto, ne sont plus aussi libres qu'ils l'avoient été jusqu'à ce jour. A force d'être trompés toutes les administrations se sont réunies pour statuer sur le sort des premiers coupables anti-révolutionnaires.

Le résultat des opérations des conseillers du peuple a été que Monsieur et Madame Veto seroient séparés, et qu'ils n'auroient plus de communication.

Ainsi claquemurée, toute la sainte famille

Veto s'occuppa des moyens de s'évader ce chercha toutes sortes de ruses pour réussir.

Il étoit facile à Antoinette de s'évader sans peine, à moins que les bonnes dames du marché ne la reconnussent et ne s'en prissent à ses fesses du mal qu'elle fit à la tête et au corps de bien des gens.

Il n'y avoit que cette crainte qui la retenoit; il eut été fort désagréable pour le cul de sa ci-devant majesté de se montrer en public la figure découverte. En outre elle appréhendoit d'être rognée comme la Boulainvilliers ou la Lescombat.

La belle Elizabeth ne demandoit pas mieux de s'enfuir en sœur du pôt, mais les costumes étoient abolis.

La petite madame Bourbonnaise, ne sachant comment s'y prendre, demandoit conseil, et n'en recevoit pas.

Le gros veto dit : Encore si j'avois... une bouteille de vin, je m'embarrasserois fort peu de tout ce qui arriveroit ou n'arriveroit pas.

Taisez-vous , dit la ci-devant Tygresse reine , vous êtes un animal. Morbleu , s'écria veto , m'est avis que jamais sottise ne vint plus à propos.

Comme on est accoutumé à me regarder comme un imbécile , on ne se doutera point du tour qu'il me vient dans l'idée de jouer : déguisons - nous en cheval ; il n'est pas possible que l'on me reconnoisse.

Voilà monsieur Veto qui se glisse tout doucement ; il arrive sans inconvénient , à une écurie entr'ouverte , il apperçoit une selle et une housse : il s'affuble du mieux qu'il lui est possible , et attend que quelque palfernier distrahit le prenne pour sa monture.

Un cheval qui l'apperçut , lui dit : mon camarade , vous risquez plus que vous ne pensez ; si malheureusement vous êtes découvert , vous resterez mulet tout le reste de votre vie.

Cette antienne ne fut pas du goût de M. veto ; on a vu tout le tems de son despotisme

qu'il étoit récalcitrant lorsqu'on se permettoit de lui faire quelques remontrances.

Oubliant donc toutes les leçons qu'il recevoit depuis son logement au temple, ne songeant pas qu'il étoit de sa prudence de se faire un confident de ce cheval, puisqu'il n'avoit jamais pu avoir d'amis parmi les hommes, et qu'en ce moment ce cheval pouvoit être son libérateur; il riposte d'un coup de poingt à ce pauvre animal.

Celui-ci ne perd point de tems et lui lâche une ruade qui l'envoie tomber dans un râtelier voisin.

M. veto ne sachant comment faire pour se débarasser du râtelier, se blortit dans le foin.

Un garçon d'écurie venant pour panser ses chevaux et renouveler le fourrage; en remuant avec sa fourche, il apperçoit une botte de foin d'un genre tout nouveau; il attrape la botte et reconuoît M. veto! sans perdre de tems, il le porte au bout de sa fourche au

Case  
Wing  
o DC  
137.08  
F73

v. 6  
no. 9

comité... Tenez, dit-il, je ne connois pas cet herbage-là, il ne faudroit peut-être pas davantage pour faire mourir mes chevaux, et je n'en ai pas envie.

On renferma M. veto, après l'avoir débarrassé de son affublement de cheval.

Mais voilà qu'à peine rentré dans sa chambre, il entend crier la mort de Mirabeau-Tonneau.

La foudre tombant à l'improviste ne cause pas plus de frayeur et de consternation, que cette nouvelle n'en fit à la famille veto.

Aussi-tôt on prend des habits lugubres, on se livre à toute la douleur que le trépas d'un aussi grand aristocrate que Mirabeau, doit occasionner.

On est encore consterné de la nouvelle de la retraite du roi de Prusse. On apprend l'entrée de Montesquiou en Savoye... On sèche de désespoir, on s'égratigne la figure, et l'on enrage d'avoir manqué son coup.

---

De l'Imprimerie de la rue du Chat qui pêche.